

Costières-de-nîmes : préserver la biodiversité

Viticulture | L'appellation teste, pour l'Europe, la présence bénéfique d'herbe, de fleurs et d'insectes dans les vignes.

Les costières-de-nîmes ont été retenus pour faire partie des sept sites d'expérimentation répartis entre la France, le Portugal et l'Espagne que le programme européen LIFE (conservation de la nature) finance en faveur d'un renouveau de la biodiversité dans les vignobles de la communauté (projet Biodivine). « Dans le Gard les essais, explique Bernard Angelras, président des costières-de-nîmes, portent sur une cinquantaine d'hectares de l'appellation, répartis sur une vingtaine d'exploitations viticoles. »

Onze variétés de fleurs sont en cours de test

Coordonnés par l'Institut français de la vigne et du vin (IFV), ces tests consistent en la mise en place d'enherbements d'inter-rangs de vigne et parcelles au repos, la plantation de haies composites et le développement de la lutte biologique par confusion sexuelle. À ce jour, plus d'un kilomètre de haies a été planté et 68 hectares de vignes ont été placés sous confusion sexuelle. Il s'agit de créer « des infrastructures agro-écologiques (haies, bosquets, tournières enherbées...) favorables au maintien de la vie et de la biodiversité. Nous avons déjà essayé 11 variétés de fleurs et avons procédé à des enherbements composés d'une base de plusieurs légumineuses associées à des graminées et des espèces dites sauvages (coquelicots, bleuet, prim-



■ Les costières-de-nîmes font partie des sept sites d'expérimentation.

Photo archives N. B.

prenelle...), détaille Bernard Angelras.

Il s'agit aussi de développer la population d'arthropodes, ces petites bestioles (araignées, vers, mille-pattes, fourmis...) qui constituent le plus grand groupe d'animaux existant sur terre (8 bêtes sur 10 sont des arthropodes) et d'en faire des alliés en tant que prédateurs naturels d'insectes et autres nuisibles néfastes à la vigne. « Favoriser la présence de ces bestioles qui vont empêcher les maladies, c'est se donner les moyens de réduire les traitements et de préserver l'environnement », dit Bernard Angelras qui espère que les Costières vont devenir un espace de ré-

férence au niveau national. « Certains disent qu'il faut préserver l'environnement et la biodiversité, nous, on le fait », dit-il, notant que les expérimentations en cours concernent aussi la faune (oiseaux, mammifères) et le gibier, « qui ont de quoi manger. » « On a l'ambition d'arriver à avoir une signature végétale pour l'appellation, dans le fil de la charte paysagère, du respect de l'environnement et du terroir. » Dans cette optique, les Costières répondent en ce moment à l'appel à projets lancé par le ministère de l'Agriculture sur ces thématiques: « On veut lui prouver ce qu'on est capables de faire », annonce Bernard Angelras.

PHILIPPE BERJAUD